

Masculinistes

Le fait des pères

Convaincus d'être persécutés par les femmes, ils se sont infiltrés chez les Pères en colère.

PERSUADÉS que les femmes dominent la société, ces hommes refusent l'étiquette de « masculinistes », un terme négatif qui aurait été créé pour les discréditer. Chantre de ce courant en France, Patrick Guillot, président du Groupe d'études sur les sexismes, affirme : « *Les lois et discriminations anti-hommes sont peu connues et occultées par l'idéologie dominante. Malheureusement, elles sont devenues majoritaires.* »

Inutile, donc, de lui parler du machisme ambiant (« *Il n'en reste plus que quelques résidus. La preuve : même le "mademoiselle" a été supprimé des formulaires* ») ou du « plafond de verre » freinant la progression sociale des femmes (« *Elles choisissent délibérément des emplois moins rémunérés* »). Pire, selon lui, pendant qu'elles occupent le terrain médiatique, personne ne parle des injustices endurées par le sexe qu'on disait fort.

Sur ce sujet, Guillot est intransigeable. Entre les « paternités volées » et « imposées », la « sexuation des emplois », la politique des quotas, les « fausses accusations d'abus sexuel » ou les « mariages forcés », la liste des exactions commises pour castrer les garçons est longue ! Seul hic : les chiffres ne suivent pas. Pour l'Insee, les femmes « *sont plus exposées à des conditions de vie matérielles difficiles* ». Et le sexe faible porte bien son nom, puisqu'il est trois fois plus souvent victime de violences physiques ou sexuelles, et la cible

Objectif : transformer leur combat en grande cause nationale



de 75 % des viols commis. On a connu tortionnaires plus redoutables.

Faut-il mettre les arguments de Patrick Guillot et de ses acolytes sur le compte d'une insoutenable mauvaise foi ? Même pas ! déplore Patric Jean, auteur du film « La domination masculine ». Pour ce cinéaste, qui a infiltré le mouvement masculiniste au Québec, ces « nouveaux réacs » font preuve d'« une effroyable naïveté ». « *Quand on tient les rênes depuis aussi longtemps, on a forcément peur de les perdre. Il suffit que la société commence à évoluer pour que cette crainte entraîne un sentiment de persécution* », analyse-t-il. Encore faut-il trouver des arguments convaincants pour transformer ce combat en grande cause nationale.

Ce sont surtout les actions menées par l'association Pères en colère qui ont apporté la légitimité qu'ils attendaient aux masculinistes. « *Personne ne trouve normal qu'un papa divorcé soit privé de ses enfants. Les masculinistes politisés se sont engouffrés dans cette brèche, en récupérant la souffrance de ceux qui pâtissent de cette situation* », déplore Marie Donzel, féministe et auteure du blog « Ladies & Gentlemen ».

Les féministes se rassureront en se disant que plus les hommes lutteront pour défendre leur position dominante, plus ils renforceront les stéréotypes, et plus les juges estimeront qu'un enfant doit être élevé par sa mère. Comme quoi la réaction peut aussi avoir du bon ! ■